SERMON

Prononcé à

LONDRES,

Le 2 de Decembre 1697.

Jour d'Action de Graces

POUR LA

PAIX.

Sur ces Paroles du Pſ. LIV. Verſ. 8.

Eternel je celebrerai ton Nom, parce qu'il eſt bon.

Par PIERRE RIVAL.

A LONDRES,

Chés la Veuve Marret & Henry Ribotteau en Salisbury-Buildings dans le Strand. 1698.

Approbation.

Nous soussignés attestons avoir leu un Sermon de Mr. Rival notre Collegue sur le Pseaume 54. v. 8. *dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à notre Confession de Foy, & que nous avons jugé tres digne d'estre mis au jour pour faire connoitre au public les sentimens de tous nos Refugiés, pour la prosperité du Roy & de ses Estats qu'il a parfaittement bien exprimés.*

A Londres, le 25
Janvier 1698.

C. Pegorier,
J. de la Motte, } *Ministres.*
D. Chamier.

ERRATA.

PAge 1. *ligne* 2. *pour* Pſ. LV. *liſés* Pſ. LIV. *p.* 10. *l.* 10. *pour* le a *liſes* les a. *p.* 13. *l.* 16. *pour* & *liſes* eſt. *p.* 20. *l.* 15. *pour* abreger *liſes* abroger. *p.* 24. *l.* 18. *pour* le rapport *l.* les rapporte. *p.* 25. *l.* 3. *pour gratitude liſes gratuité.* *pag.* 28. *ligne* 2. *pour* créés *liſes* creés. *p.* 29. *l.* 10. *pour* de peché *liſes* du peché. *p.* 29. *l.* 11. *pour* tout ce Dieu *liſes* tout ce que Dieu.

SERMON.

Psal. LV. vers. 8.

Eternel je celebrerai ton Nom, parce qu'il est bon.

LE Ciel a répondu à la Terre. Que la Terre réponde au Ciel. Nous avons crié à notre Dieu pendant la guerre, & nous n'avons pas crié inutilement. Ses oreilles ont esté attentives à la voix de nos Supplications, & sa main, sa bonne main nous a donné la Paix. Elle faisoit l'objet de nos souhaits. Qu'elle soit le sujet de nos benedictions, & de nos louanges. C'est à quoy la Pieté

du Roy nous appelle aujourd'huy ſolemnellement, par ſes ordres, & par ſon exemple. *Ouvrés moy*, a dit ce Religieux Monarque, comme autrefois le Roy ſelon le cœur de

Pſal. 118. 19, 20. Dieu ; *Ouvres moy les portes de Juſtice :* J'y entreray pour y celebrer l'Eternel, & les Juſtes y entreront avec moi. Dans ce moment il eſt proſterné aux pieds du ſouverain Arbitre de toutes choſes. Son ame ſe répand en actions de graces devant Dieu. Il le benit de ce qu'il lui a pleu d'exaucer ſes vœux, & de couronner ſes travaux, en faiſant ſucceder aux horreurs d'une longue Guerre, les douceurs d'une Paix glorieuſe. Joignons nos cœurs avec le Sien. Que chacun de nous prenne ; Que chacun de nous execute religieuſement la Sainte réſolution, que David exprimoit lorſqu'il diſoit a Dieu dans nôtre Texte, *Eternel je cele-*

bre-

brerai ton Nom, parce qu'il est bon.

Ces paroles sont tirées d'un Pseaume, qui est tout ensemble un Cantique de Priere, & d'Action de graces. Le titre nous en fait voir l'occasion. David fuyant la persecution de Saul, se réfugia dans le desert de Ziph. Les habitans de ces quartiers en donnerent avis a ce Roy, & luy promirent de faire tomber David entre ses mains, s'il vouloit l'aller chercher. Saul ravi de cette nouvelle, & de cette offre, se mit en campagne. Mais David instruit de ce qui se passoit, se retira dans une montagne au desert de Mahon. Saul le poursuivit, & bien tost ses troupes l'environnerent, de sorte qu'il ne pouvoit plus echapper. Dans une si grande extremité, il implora le secours de Dieu. *O Dieu,*

dit il, *Delivre moy par ton Nom, & me fais droit par ta puissance*, Sa
Ver. 3.
Priere fut exaucée. Dans le temps qu'il se trouva si fort resserré qu'il lui estoit impossible de fuir davantage, Saul apprit que les Philistins etoient entrés dans son pays, ‘ & il jugea plus à propos ‘ d'aller repousser ces ennemis pub‘ lics & si redoutables, que de leur ‘ laisser son Royaume en proye, ‘ en s'opiniastrant a poursuivre un ‘ ennemi particulier, & qu'il n'a‘ voit pas tant de sujet de crain‘ dre. Alors David sorti d'un peril qui sembloit inevitable, changea ses Prieres en Actions de Graces. *O Dieu*, s'escria til, *je te ferai sacrifice de bon cœur, Eternel je celebrerai ton Nom parce qu'il est bon, car il m'a delivré de toute detresse, & mon œil a veu ce qu'il vouloit voir sur mes ennemis.*

L'oc-

L'occaſion de notre Texte eſt donc fort differente, de celle qui excite aujourd'huy notre reconnoiſſance. Bien loin que ceux avec qui nous avions la guerre nous euſſent environnés, à parler humainement ils avoient plus de ſujet que nous d'en apprehender les ſuittes. Auſſi ont ils eſté les premiers à rechercher la Paix, & nous pourrions nous vanter de la leur avoir donnée, s'il ne faloit pas avouer qu'elle leur coute cher. Mais quoy que noſtre eſtat, fuſt fort different de celuy ou David ſe trouvoit, lorſqu'il compoſa ce cantique, nous pouvons pourtant emprunter ce que nous en avons leu, puiſqu'il exprime une partie, de ce que nous devons faire a l'egard de Dieu. La guerre qu'il a terminée, étoit un mal en elle meſme. Beniſſons donc ſa bonté qui nous en

a délivrés, quoi que ce fuſt un plus grand mal, pour nos ennemis que pour nous.

Afin de vous y aider autant que nous le pouvons, nous diviſerons notre diſcours en trois parties. Dans la premiere nous verrons le deſſein du Pſalmiſte, *Eternel*, dit il, *je celebrerai ton Nom.* Dans la ſeconde nous conſidererons le fondement qu'il luy donne, en ajoutant *parce qu'il eſt bon.* Enfin dans la troiſiéme nous montrerons : Qu'il faut nous acquitter de ce devoir, en général pour toutes les faveurs de Dieu, & en particulier pour celle qui fait la ſolemnité de ce jour. Comme il y a un Eſprit de Priere, il y a auſſi un Eſprit de Reconnoiſſance. Dieu qui en eſt la ſource, veuille que nous en ſoyons ſi bien animés, que penetrés de reconnoiſſance pour tous les biens

biens dont nous lui sommes redevables, & particulierement pour la Paix qu'il a donné a cet Etat ; Il nous conserve ces biens & les augmente ; Il affermisse cette Paix, & l'accompagne de ses plus precieuses benedictions. *Amen.*

Le dessein que David forme lors qu'il dit, *Eternel je celebrerai ton Nom*, est une partie essentielle de la reconnoissance qu'on doit avoir pour Dieu,& la premiere qui se presente a l'esprit. Pour remplir ce devoir il faut avant toutes choses, louer Dieu, luy donner la gloire de tous les biens dont on jouyt, le regarder dans le fond de son cœur, & le faire regarder aux autres par des aveus publics, & des declarations solemnelles, comme l'unique source, comme le seul autheur de tout ce que l'on possede de bon,dans la vie naturelle dans la vie civile & dans la vie

re-

religieuſe. Il faut n'attribuer rien, ni a ſon merite, ni a ſon adreſſe, ni meſme a ce qu'on appelle les cauſes ſecondes : Mais tout abſolument à la puiſſance & à la bonté de Dieu. De ſorte que ſi on a travaillé à l'acquiſition, ou à la conſervation de quelque choſe, on ne ſe regarde que comme un inſtrument, dont il a pleu à la main de Dieu de ſe ſervir.

Les gens du monde penſent ici tout autrement. Dieu eſt par tout, & ils ne le trouvent nulle part. Demandés leur d'ou viennent leurs heureux ſuccés. Ils vous répondront, que c'eſt de leur Prudence, de leur valeur, de tout ce qu'on voudra pluſtoſt que de Dieu, juſques à les attribuer à des chimeres, comme ce qu'ils appellant le ſort des armes, le hazard, la fortune, termes qui pris d'une cer-

certaine maniere, peuvent avoir un bon sens, quoi que mal exprimé, mais qui dans leur bouche, & selon leurs principes ne sont que de vains noms, qui ne signifient rien. Au lieu qu'ils devroient répondre, que ces heureux succés ne viennent que de Dieu. Il n'est pas seulement la grande cause de toutes choses. Il en est encore la seule cause.

Les Creatures quelles qu'elles soient, ne sont appellées des causes secondes que fort improprement. Car au fonds quelque part qu'il semble qu'elles ayent en ce qui arrive dans le monde, elles ne sont pourtant que des instrumens en la main de Dieu, qui n'ont d'efficace, que parce qu'il luy plaist de leur en donner en s'en servant. Ce ne sont point elles qui agissent, c'est Dieu qui agit par elles. Lors mesme qu'on en void sortir

les effets les plus naturels, toute leur vertu, toute leur force doit estre attribuée a l'invisible main de Dieu, qui exerce sa puissance par leur moyen, ou plustost à leur occasion. Leur action peut elle avoir d'autre principe que celuy de leur existence? Puis donc qu'elles n'existent que par la puissance de Dieu, qui les a tirées du neant, & qui les conserve, n'est il pas evident quelles n'agissent que par cette mesme puissance de Dieu? Et de l'impossibilité ou sont toutes les creatures de rien faire par elles mesmes, que faut il conclurre, si ce n'est que quelque avantage que nous en retirions, nous ne devons jamais nous y arrester, mais qu'il faut tousjours remonter jusques a Dieu, pour luy en donner toute la gloire, parce qu'estant la grande cause ou pour parler plus juste la seule cause de tout, les autres

eſtres n'ont d'efficace pour nous, qu'autant qu'il plaiſt a Dieu de les benir, c'eſt a dire de les accompagner de ſa puiſſance en notre faveur, ſans quoy ils nous ſeroient abſolument inutiles ?

C'eſt de quoy le raiſonnement tout ſeul eſt capable de nous convaincre. Mais parce que c'eſt icy une matiere ou la gloire de Dieu eſt eſſentiellement intereſſée, & que les hommes ont naturellement un grand penchant à s'y tromper, il n'a pas voulu nous abandonner là deſſus a nos lumieres, & peut eſtre n'eſt il rien qui ſoit plus ſouvent, & plus clairement eſtabli dans les ecrits Sacrés. Ne nous arreſtons pas à montrer par ces Ecrits, que Dieu fait tout dans la nature & dans la grace. Ne parlons que de ce qui regarde la Societé. Le Pſalmiſte nous apprend que c'eſt Dieu qui fait tout

ce qui ſe rapporte a la vie civile, puis qu'il nous declare que ſans ſa benediction, tous les efforts des hommes a cet egard ne ſauroient avoir de ſuccés. *Si l'Eternel*, dit il, *ne baſtit la maiſon, ceux qui la baſtiſſent travaillent en vain.*
Pſa. 127. 1, 2. *Si l'Eternel ne garde la ville, celuy qui la garde fait le guet inutilement, c'eſt en vain que vous vous levés, de bon matin, que vous differés de vous repoſer ; & que vous mangés le pain de douleur. Dieu donne le repos a celuy qu'il aime.*

L'Ecriture nous fait voir en particulier, que Dieu preſide ſur la guerre, qu'il la fait naitre, qu'il l'entretient ; qu'il la termine comme il luy plaiſt. Elle l'appelle l'Eternel des Armées, *Puiſſant en bataille*, *Je ſuis l'Eternel*, dit il luy meſme dans le livre d'Eſaye, *Et il n'y en a point d'autre qui forme la lumiere & qui crée les tenebres*

qui fait la paix & qui cree l'adversité. C'est moy l'Eternel qui fais toutes ces choses la. C'est les ordres de Dieu que la victoire suit, & non pas le nombre & la valeur des combattans. *Le Roy*, est il dit dans le Pseaume 33. *Le Roy n'est point sauvé par une grosse armee, & l'homme puissant n'echappe point par sa grande force, nostre ame s'est attendue a l'Eternel, il est notre aide & notre bouclier. Le cheval*, dit Salomon, *Est equippé pour le jour de la bataille, mais la delivrance*, c'est a dire la victoire *est de l'Eternel.*

Ch. 45. 6, 7.

Ver. 16.

Ver. 20.

Prov. 21 31.

Une infinité d'experiences confirment des declarations si expresses. L'Histoire Sainte & l'Histoire Prophane sont pleines d'evenemens, qui font toucher au doigt que la Prudence & la valeur des hommes, ne sont pas les vrais principes de ce qui arrive dans le monde, puis

qu'on

qu'on y void ſouvent arriver preciſement le contraire de ce qu'on devoit attendre, de cette Prudence & de cette valeur. Il faut donc tousjours laiſſer la terre, & s'eſlever juſqu'au Ciel, pour y adorer la main de Dieu, & attribuer tout a ſa ſageſſe, & a ſa puiſſance.

Ne concluons pourtant pas, que tout ce que les hommes font pour reuſſir dans leurs deſſeins ſoit inutile, mais concluons qu'il le ſeroit, ſi Dieu n'y repandoit pas ſa benediction. Ils viennent d'ordinaire a bout de leurs entrepriſes, lors qu'ils ſuivent de bons conſeils, qu'ils tiennent une conduitte Sage, & qu'ils employent des moyens, qui ont du rapport avec les fins qu'ils ſe propoſent. Mais d'ou vient tout cela ? C'eſt de Dieu qui voulant les faire reuſſir par des voyes naturelles, leur inſpire ces bons conſeils, leur fait tenir cette

Sage conduitte, leur fournit ces moyens propres, & les benit en les accompagnant de ce degré de sa puissance, qui entraine tousjours apres soy d'heureux succés. Autrement les mesures les mieux prises, les projets les mieux conçus & les mieux conduits, tout en un mot se reduit en fumée. *Vous Peuples*, dit Esaye, *Allies vous, & soyés froissés. Equippés vous, & soyes froissés, prenes conseil, & il sera dissipé. Dites la parole, & elle n'aura point d'effet. Car le Dieu fort est avec nous.*

Cette verité est si sensible que les Romains ; Eux qui porterent l'orgueil humain a son comble, n'avoient basti aucun Temple ni a la Prudence ni a la valeur. Mais ils en avoient elevé un Magnifique a la Fortune, pour declarer par là, qu'ils attribuoient tout leur bonheur, non a la sagesse

gesse de leurs conseils, non au courage de leurs soldats, mais uniquement aux soins de la Providence en leur faveur, car les Sages du Paganisme entendoient la Providence, lors qu'ils parloient de la Fortune.

Qu'il y a de Chrestiens contre qui ces Payens se leveront en Jugement! Mais l'exemple de David doit suffire pour les confondre. En combien d'endroits ne void on pas ce vaillant Roy, ce grand Conquerant, benir Dieu de sa Valeur & de ses Victoires? Il semble qu'il n'y avoit rien, qu'il peust s'attribuer a plus juste titre. Cependant il en fait hommage a Dieu. Il luy en donne toute la gloire. Il reconnoit, il publie que Dieu luy a inspiré la Prudence & le Courage qu'il a fait eclatter en tant d'occasions; que sa bonté la conservé dans tous les dangers

aux

aux quels il a esté exposé; & que sa puissance l'a fait triompher, *Benit soit l'Eternel mon rocher,* dit il, *lequel dresse mes mains au combat & mes doigts a la bataille. Qui deploye sa faveur envers moy, ma forteresse, ma haute retraitte, mon liberateur, mon bouclier. Je me suis retiré vers luy. Il range mon peuple sous moy.* Ce qu'il dit là de sa valeur & de ses victoires, c'est ce qu'il dit ailleurs de tous les autres avantages qu'il possedoit.

Psal. 144. 1, 2.

Afin donc d'offrir a Dieu le Sacrifice d'une vraye reconnoissance, il faut luy offrir ce que le St. Esprit appelle *le bouveau des levres, un Sacrifice de louange en celebrant son Saint Nom.* Sacrifice qui fasse connoitre que bien loin *d'encenser a ses rets & a ses filés,* comme parle l'Ecriture, on se croid absolument redevable de tout ce que l'on possede de bon, à la puissance

Osee 14. 2. Hebr. 13. 15.

Habac. 1. 16.

& à la bonté de Dieu. Il est vray que cette partie de la reconnoissance toute essentielle qu'elle est, ne peut estre agreable à Dieu, si elle n'est accompagnée de ces trois autres, de son amour du bon usage de ses graces, & du soin d'observer ses commandemens. Cependant nous nous contenterons de les avoir indiquées, parce qu'outre que notre Texte ne nous y conduit qu'indirectement, leur discussion nous arresteroit trop long temps. Ainsi nous passerons au fondement du dessein de David. Il dit qu'il veut celebrer le Nom de Dieu *parce qu'il est bon.* L'Examen de cette raison va faire notre second Point.

On explique les dernieres paroles de notre Texte de deux manieres, si naturelles & si propres au dessein du Psalmiste, que nous les embrasserons toutes deux. Le pre-

premier ſens qu'on leur donne les rapporte a la celebration du Nom de Dieu, comme ſi le Prophete diſoit *Eternel je celebreray ton Nom parce qu'il eſt bon que je le faſſe.* Ce ſens ſe trouve clairement exprimé en d'autres endroits des Pſeaumes. *C'eſt une choſe bonne de celebrer l'Eternel,* eſt il dit au Pſau. 92. & au 147. *Loues l'Eternel car c'eſt une bonne choſe que de Pſalmodier a notre Dieu.*

Pour etablir la bonté de la reconnoiſſance envers Dieu, dont la celebration de ſes louanges eſt une des principales parties, il ſuffiroit de dire, qu'il nous la preſcrit a tous momens dans ſa parole. Tout ce que Dieu commande eſt bon, par cela meſme qu'il le commande, & puis que nous dependons abſolument de ſes Loix, il eſt bon, il eſt juſte, il eſt neceſſaire que nous executions tout ce qu'il nous or-

ordonne. Quand donc notre reconnoissance pour Dieu, ne seroit fondée que sur son bon plaisir, il n'en faudroit pas d'avantage pour nous convaincre de la bonté, c'est a dire de la justice de ce devoir, & par consequent de la necessité ou nous sommes de nous en aquitter. Ainsi les Sacrifices d'Actions de Graces sous l'ancienne loy, estoient necessaires pour ceux qui pouvoient les offrir. Ils ne l'étoient pas dans leur nature. C'est pourquoy Dieu a peu les abroger sous l'Evangile. Mais pendant que le Ministere de Moyse subsistoit, Dieu les commandoit. C'estoit assés. Il estoit bon de les luy presenter. Il le faloit, & il n'y avoit que la seule impuissance qui peust excuser ceux qui y manquoient.

Mais ce qu'il y a tousjours eu de moral dans la reconnoissance

pour

pour Dieu, a ce grand avantage sur ce qu'il y avoit autrefois de ceremoniel, qu'il n'a pas seulement une bonté de precepte & d'institution. Il a encore une bonté naturelle & essentielle. Il n'est pas fondé sur une volonté arbitraire de Dieu. Il tire son origine d'un droit naturel, eternel, necessaire, indispensable en luy mesme. De sorte que c'est un devoir de la Religion naturelle, qui a tousjours subsisté, & qui subsistera tousjours inviolablement. Comme Dieu est le Principe de toutes choses, il en est aussi la Fin, *Par luy & pour luy sont toutes choses* dit St. Paul. Il est l'estre souverain, & par consequent la fin souveraine de tout, mesme de ses propres actions. Il faut donc que tous les biens que sa bonté se plaist a répandre sur les hommes, retournent des hommes a Dieu, comme les

Rom. 11, 36.

les fleuves r'entrent dans la mer d'ou ils tirent leur origine. Mais parce que ces biens ne peuvent retourner a Dieu dans leur substance, a cause de l'excellence de sa nature, il faut qu'ils y retournent d'une maniere morale, par les benedictions, par les louanges, en un mot par la reconnoissance de ceux qu'il en a fait participans.

A cette double bonté, de precepte & de nature, ajoutons en une troisiéme, qui sera une bonté d'utilité. Il est bon de celebrer le Nom de Dieu, de luy offrir le Sacrifice de la reconnoissance, parce qu'il n'est rien de plus avantageux. C'est non seulement un moyen necessaire, pour conserver les biens qu'on a deja obtenus de Dieu, mais encore un secret infaillible pour en obtenir d'autres. St. Paul disoit sur ce principe,
Colloss. 4. 2. *Perseverés en priere, veillans en*

elle

elle avec actions de graces. Il veut dire que le grand moyen d'estre exaucé pour l'avenir, c'est d'estre reconnoissant pour le passé. Ouy la reconnoissance est si agreable a Dieu, que pour l'amour d'elle il ne manque jamais, de couronner ses premiers bienfaits par de nouvelles faveurs.

D'ailleurs comme c'est par la reconnoissance, que les hommes glorifient Dieu autant qu'ils le peuvent, c'est aussi a cette vertu en particulier qu'il destine sa gloire. Toutes les vertus viennent du ciel. Toutes les vertus nous y conduisent. Mais elles n'y entreront pas toutes avec nous. La foy, l'esperance & la patience, demeureront pour ainsi dire à la porte, ou plustost elles seront changées, la foy en veue, l'esperance en possession, la patience en triomphe. Mais la reconnoissance encore mieux que la

la charité sera introduitte dans le ciel, en sa propre nature. Tout le changement qui luy arrivera, c'est qu'elle sera mise dans sa perfection. Louer donc Dieu sur la terre, c'est en quelque maniere anticiper la felicité celeste, puisque c'est faire icy bas, ce qui sera là haut dans le ciel l'occupation eternelle des Anges, & des Saints glorifiés. Que David avoit donc bien raison de dire. *Eternel je celebreray ton Nom, parce qu'il est bon* en prenant ces dernieres paroles comme s'il disoit, *parce qu'il est bon que je le fasse.*

Le second sens qu'on leur donne les rapporte au Nom de Dieu qui les precede immediatement. Comme si le Prophete disoit, *Eternel je celebreray ton Nom parce que ton Nom est bon.* Ce sens se trouve aussi clairement exprimé en plusieurs endroits des Pseaumes, & il

y

y regne beaucoup plus que le premier. *Celebrés l'Eternel d'autant qu'il eſt bon, & que ſa gratitude demeure atousjours*, rien n'eſt plus frequent dans les Sacrés Cantiques.

C'eſt icy le grand fondement de la reconnoiſſance envers Dieu, connu de tous ceux qui n'ont pas eſté aſſés aveuglés pour nier une Providence, qui ordonne ſouverainement, de tout ce qui arrive dans le monde. Ils ont tous eu aſſés de lumiere pour voir que comme on doit aller a Dieu par des Prieres, pour implorer ſa bonté, il faut auſſi retourner a luy par des actions de graces, pour tous les biens dont on jouit. Si ces biens avoient quelque autre ſource que ſa bonté, il ſeroit obligé de les donner, ſans qu'on fuſt obligé de les luy demander, ou tout au plus on ne devroit ſolliciter que ſa Juſtice. Puis donc que la nature nous dicte,

que nous devons recourir a la bonté de Dieu, pour en obtenir les choses qui nous sont necessaires, elle nous convainc en mesme temps, que devenans redevables à cette bonté par leur possession, nous devons luy en faire hommage, l'en benir, luy en temoigner notre reconnoissance, autant que nous en sommes capables.

Nous serons encore plus frappés de la consequence qu'il y a, entre la bonté de Dieu envers nous, & notre reconnoissance envers Dieu, si nous la considerons cette bonté, par rapport a notre indignité naturelle, & par rapport à celle que nous avons contracté par nos crimes. Nous devons estre reconnoissans envers Dieu parce qu'il est bon envers nous nonobstant notre indignité naturelle. Qu'est ce que Dieu est & qu'est ce que nous sommes! Dieu est l'etre infiniment

parfait l'eſtre des eſtres. Son excellence ſurpaſſe infiniment l'intelligence des Anges. Il eſt le createur & le gouverneur de l'univers, Le Monarque ſouverain du ciel & de la terre. L'un eſt ſon Troſne. L'Autre eſt le marchepied de ſes pieds. Et nous que ſommes nous? Diſons le en un mot apres le St. Eſprit, *Un neant devant Dieu.* Pſ.62.10.
Quand meſme nous ſerions les plus excellentes de toutes les creatures, point de proportion entre ſon infinie grandeur,& notre extreme baſſeſſe. Cependant cet eloignement infini qu'il y a entre Dieu & nous. Dieu le traverſe les mains pleines de graces pour nous en combler. Une ſi immenſe bonté n'eſt elle pas bien digne de notre reconnoiſſance, de toute notre reconnoiſſance? *O* Pſal.144.3.
Dieu qu'eſt ce que de l'homme que tu ayes ſoin de luy? Du fils de l'homme mortel que tu en tiennes compte.

Cette indignité eſt inſeparable de la nature de tous les eſtres créés. Elle eſt donc innocente quelque grande qu'elle ſoit. Mais nous en avons une autre qui eſt criminelle. C'eſt celle que nous avons contracté, & que nous augmentons tous les jours, par les pechés que nous commettons inceſſamment, contre la Majeſté de Dieu. Voicy ſans doute le plus grand motif qui doit enflammer notre reconnoiſſance pour luy. C'eſt comme nous l'avons dit un devoir de la Religion naturelle. Par conſequent c'eſt un devoir, qui doit eſtre pratiqué par toutes les creatures intelligentes. Mais que cette obligation va bien plus loin pour les creatures pechereſſes que pour les autres ! Adam innocent devoit eſtre reconnoiſſant envers Dieu dans le Paradis terreſtre. Les Anges elus, doivent l'eſtre encore

d'a-

d'avantage dans le Paradis celeste. Mais nous, nous serons des ingrats si notre reconnoissance ne surpasse celle d'Adam innocent, & celle des Saints Anges.

Il n'y avoit rien en Adam innocent qui offencast Dieu. Il n'y a rien de cette nature dans les Saints Anges. Au lieu que couverts de la lepre criminelle du peché, tout ce Dieu void en nous, le choque, l'outrage, l'irrite & luy met la foudre a la main. Mais infiniment meilleur pour nous que le Pere le plus tendre ne sauroit l'estre pour ses enfans, il n'ecoute ni les droits de sa Justice, ni l'enormité de nos pechés. Il ne preste l'oreille qu'a la voix du sang de son fils notre Redempteur, qui luy crie grace pour nous. Et bien loin de decharger sur nos testes criminelles *les tresors de colere que nous nous sommes amassés*, il répand abondam- Rom. 2. 5.

ment

ment sur nous *les richesses de sa benignité.* Ne serions nous pas donc des monstres d'ingratitude, si nos ames n'estoient penetrées de reconnoissance pour Dieu, puisqu'il est si bon si misericordieux envers nous, que malgré nos rebellions continuelles, il ne laisse pas de nous combler sans cesse de ses faveurs? Aprés cela qui ne diroit avec David. *Eternel je celebreray ton Nom, parce qu'il est bon,* parce que *tu es infiniment bon?* Il faut nous acquitter de ce devoir en general pour tous les biens dont Dieu nous fait jouir, & en particulier pour ceux qui font la solemnité de ce jour, c'est ce que nous allons montrer dans notre troisiéme partie qui fera aussi la conclusion de ce Discours.

Quoy que ce jour soit destiné, à rendre solemnellement a Dieu nos actions de graces pour la Paix,

notre reconnoiſſance doit pourtant s'eſtendre aujourd'huy, ſur tous les biens que la bonté de Dieu daigne nous communiquer. Il en eſt de cette vertu comme de la repentance, qui bien qu'elle ſoit excitée par quelque peché particulier, ne laiſſe pas de les comprendre tous en general. Voyés le dans le Pſ. 51. David n'y parle pas ſeulement de ces peches ſur leſquels le Prophete Nathan avoit reveillé ſa conſcience. Sa repentance s'eſtend ſur tous les autres. *O Dieu s'eſcrie t'il detourne la face de deſſus mes peches & efface toutes mes iniquités.* Ainſi une vraye reconnoiſſance ne s'arreſte jamais au bien preſent qui l'excite. Elle ſe dilate, elle porte ſes mouvemens ſur tous les autres biens decoulés de la meſme ſource, & pour ainſi dire elle ſe promene, elle vole de toutes parts dans l'immenſité des bienfaits de Dieu, pour

en

en comprendre autant qu'il se peut Ephes. 3. 8. *la longueur & la largeur, la hauteur & la profondeur*.

Nous ne sommes d'ordinaire sensibles qu'aux avantages qui nous sont particuliers. Les autres ne nous touchent point, ou ne nous touchent que foiblement. Cependant les plus communs meritent notre reconnoissance, aussi bien que ceux dont nous jouissons, a l'exclusion des autres peuples ou des autres hommes. Il faut les regarder du coté de leur diffusion, parce que plus on void qu'ils se repandent sur differens sujets, & plus doit on admirer la plenitude du fonds qui les produit. Mais en suitte il faut les regarder par rapport au bonheur, qu'on a de les posseder en particulier. Qu'ils nous seroient sensibles, si nous mettions cette regle en pratique; si apres avoir consideré ce qu'il y

a de general dans les merveilles de la nature, de la ſocieté, & de la grace, nous les regardions d'une veue particuliere, comme des biens qui ſont pour chacun de nous.

C'eſt pour moy diroit alors qui que ce ſoit, c'eſt pour moy que Dieu fait lever ſon ſoleil ; qu'il couvre la terre de fruits ; & qu'il donne au pain la force de nourrir. C'eſt pour moy qu'il entretient la ſocieté, dans laquelle il me fait vivre ; qu'il l'a delivrée de tels & de tels dangers ; qu'il y fait regner le repos & la proſperité. C'eſt pour moy que Dieu a donné ſon fils ; qu'il fait précher ſon Evangile ; qu'il envoye ſon Eſprit ; & qu'il ouvre les treſors de ſa grace, & de ſa gloire. Ouy c'eſt pour moy, puis que j'entre dans les deſſeins de Dieu, lorſqu'il diſpenſe toutes ces faveurs. Comment en jouirois je, ſi elles n'eſtoient pas

pour moy ? Et n'ay je pas le plaisir de les posseder, aussi bien que si elles n'estoient que pour moy, puis que la part des autres ne me fait rien perdre, & qu'il en reste tousjours autant qu'il m'en faut, assés mesme pour fournir abondamment aux besoins de tout le monde ? Il faut donc que j'en aye la mesme reconnoissance, que je me croirois obligé d'en avoir, si j'estois le seul pour qui Dieu les eust destinées.

Il est vray que les biens de la grace demandent notre reconnoissance, d'une voix plus forte que tous les autres, parce qu'ils constituent la vraye felicité. Sans eux on est tousjours miserable, au lieu que quand on les possede on est tousjours heureux. Mais pourtant les biens de la nature & de la societé, ne laissent pas de la meriter toute entiere. Il n'est pas mesme jus-

jusques au moindre des bienfaits de Dieu, qui ne nous engage a toute la reconnoissance possible. L'obligation a la reconnoissance, se prend plustost de la dignité du bienfaiteur, que du prix du bien fait consideré en luy mesme. Et Dieu n'est il pas un bienfaiteur d'une dignité infinie? Il suffit donc qu'un bien quel qu'il soit parte de sa main. Il acquiert par son origine un degré infini d'excellence, qui ne demanderoit pas moins de nous, qu'une reconnoissance infinie, si nous estions capables d'une telle reconnoissance.

Jugés donc combien nous en devons estre penetrés, pour la Paix que Dieu a donné a cet Estat. La Paix est le fondement de tous les biens de la vie civile puisque sans elle on n'en sauroit jouir avec plaisir. Le moyen de les gouter, quand on est dans des alarmes continu-

tinuelles, ou pour ſoy meſme, ou du moins pour une partie de ceux avec qui on eſt uni, ou de ſang ou d'amitié, ou d'intereſt, avec qui on compoſe un meſme corps de famille, ou de ſocieté ? Graces a Dieu nous n'avons preſque connu les malheurs de la guerre que par relation, nous ne les avons ſentis que par compaſſion. La bonté divine nous en a garantis, & nous a fait vivre tranquillement, pendant que tant de Sieges, & de Batailles, ont rougi les terres, & les mers de ſang humain, que tant de villes ont eſté pillées, ſaccagées, brulées, abymées, & que tant de peuples ont eſté reduits a la derniere miſere, tantoſt par ceux qui les attaquoient, & tantoſt par ceux là meſme qui les defendoient. Que nous trouverions de douceur dans la Paix, ſi nous avions eprouvé les horreurs de la guerre !

Elle etoit pourtant juſte cette guerre de notre part, c'eſtoit un mal neceſſaire. Notre Roy auſſi equitable & auſſi genereux que vaillant, n'avoit pas pris les armes pour agrandir ſes Etats aux dépens de ſes voiſins , ou pour arreſter par une jalouſe diverſion, les progrés qu'on faiſoit ſur l'ennemi du Nom Chreſtien. Des motifs plus nobles, plus dignes d'un Prince ſujet de J. C. l'engagerent a declarer la guerre. Il n'y entraina pas ſes Sujets,ils le ſolliciterent eux meſmes a l'entreprendre, pour ſecourir ſes Alliés ; pour aſſeurer la liberté Spirituelle, & Temporelle, qu'il venoit de retablir dans ce Royaume, & dont la conſervation demandoit,qu'il previnſt les deſſeins qu'on formoit,pour le faire deſcendre d'un trone abandonné, & où il ſe trouvoit elevé par la juſte reconnoiſſance des peuples,dont il avoit eſté le liberateur. Loué

Loué ſoit Dieu qui l'a ſi bien conduit par ſes conſeils, ſi bien ſoutenu par ſa puiſſance, qu'il eſt venu glorieuſement a bout d'une entrepriſe ſi juſte, ſi grande, ſi difficile. Loué ſoit Dieu, qui beniſſant ſes negotiations, ſes veilles, ſes fatigues ſes travaux, luy a fait terminer une longue & ſanglante guerre, par une Paix qui diſſipe les craintes de l'Europe, qui aſſeure le bonheur de ſes Etats, & qui eternizera la gloire de ſon regne. *Seigneur nous t'en offrons de bon cœur le Sacrifice de nos actions de graces, nous en celebrons ton grand Nom, nous en louons ta bonté infinie.* Ouy c'eſt juſques a Dieu qu'il faut nous elever, pour trouver la ſource de cette Paix. Dieu en eſt l'autheur, notre Roy en a eſté l'inſtrument, & c'eſt en ſuivant cette idée que nous devons nous écrier, L'Epee de L'Eternel et de notre Gedeon.

Jug. 7. 20.

C'eſt

C'est pour faire de grands exploits par son moyen, que la Providence l'a fait naitre, & qu'elle là formé. C'est pour cela que le Ciel luy a donné toutes les qualités, qui font un parfait Capitaine, un Heros achevé, un des plus grands Rois qui ayent jamais porté la couronne. Habile, penetrant, & secret pour former de grands desseins. Sage, prompt, courageux pour les executer. Infatigable dans les plus grands travaux. Intrepide au milieu des plus grands dangers. Ferme, tousjours le mesme malgré les plus grands revers. Ses vertus Heroiques, & Royales, l'ont tousjours fait regner dans le cœur de ses sujets, qui ont sceu reconnoitre la faveur que Dieu leur a fait, en le plaçant sur le trone. Et pour les autres, si malgré sa clemence tant de fois eprouvée, ils ne peuvent pas se resoudre

à l'aimer, au moins l'ont ils tousjours admiré, avec tout le reste du monde.

Puisse regner long temps un Prince si digne de regner. Puisse t'il jusques a l'age le plus avancé, cueillir tousjours avec plaisir, les doux fruits d'une Paix qui luy couste tant de soins & de peines. Qu'elle joye pour nous de penser qu'un Roy qui nous est si cher, ne sera plus exposé aux perils, que son grand cœur luy a fait courir tant de fois. Nous ne craindrons plus pour sa sacrée personne, *La fleche qui vole le jour, la destruction qui*
Psal. 91. 5, 6. *degate en plein midy.* Pleust a Dieu peussions nous en dire autant, *de la mortalité qui chemine en tenebres.* Pleust a Dieu n'eussions nous plus a craindre, les dangers cachés, ni les conspirations, ni d'autres secrets attentats, ni les maladies. Pardonnés nous mesme

Grand

Grand Roy, ſi malgré la gloire qui vous attend apres cette vie, notre intereſt & celuy de la poſterité, nous faiſoit ſouhaitter que vous fuſſies immortel.

Pratiquons, c'en eſt ici le temps, pratiquons cette exhortation d'un Apoſtre ; *Soyés en joye avec ceux qui ſont en joye, & en pleur avec ceux qui ſont en pleur.* Réjouiſ- Rom. 12. 15.
ſons nous de tout notre cœur avec cet Etat, de la proſperité dont il jouit, & des grands avantages qu'il doit eſperer de la Paix, les Loix de la reconnoiſſance nous obligent d'entrer parfaittement dans tous ſes intereſts, comme ſi nous en eſtions les ſujets naturels, puiſque Dieu nous fait la grace de trouver un doux azile dans ſon ſein. Mais en meſme temps meſlons nos regrets, & nos pleurs avec ceux de notre Sion. Nous avions eſperé que la Paix eſſuye-

roit ses larmes, ou du moins qu'elle y trouveroit quelque sujet de consolation. Mais notre esperance a esté trompée, & bien loin que ses maux diminuent, helas nous les voyons redoubler. Ainsi le veux tu Grand Dieu, qui conduis toutes choses avec une sagesse infinie. Gardons nous de murmurer contre les ordres sacrés de sa Providence. Adorons ses justes jugemens, & en nous resignant tousjours à sa volonté, ne nous lassons point d'implorer ses compassions. Mais sachons que nous ne pouvons esperer de les emouvoir que par notre conversion. Voulons nous que Dieu rallume le flambeau de notre Sainte Religion dans le pays de notre naissance? Rallumons notre zele pour Dieu. Jusques a ce que nous ayons si bien reglé *nos voyes* qu'il y puisse *prendre plaisir*, ne pretendons pas *qu'il appaise nos ennemis.*

Prov. 16. 7.

Mais

Mais en nous rejouissant de la Paix de cet Estat, en souhaitant la Paix de l'Eglise dans notre Patrie, souvenons nous qu'il y a une autre Paix bien plus importante, bien plus digne de nostre ardeur. C'est la paix avec Dieu. On peut triompher des hommes, quelque puissants qu'ils soient. Mais Dieu triomphe de tout ce qui luy resiste, ou par sa grace, ou par sa justice. Et de quoy nous servira la Paix de l'Estat de quoy nous serviroit la paix de l'Eglise, si nous sommes en guerre avec Dieu? Il en sera de nous comme de ces criminels, qui goutent le repos du sommeil, & font d'agreables songes, pendant que les Juges meditent contre eux un arrest de mort, & que les bourreaux leur preparent des supplices. Le moyen d'estre en paix avec Dieu, nous le savons tous c'est de nous repentir sincerement de nos pechés;

d'implorer sa misericorde par les merites infinis de son fils J. C. & de travailler avec soin, & avec ardeur à notre sanctification.

En particulier faisons tous nos efforts pour vivre en paix avec tous nos prochains, pour nous reconcilier avec nos plus grands ennemis. Voyés comment les Rois les plus fiers savent se resoudre a tout, pour avoir la Paix lorsqu'ils ne peuvent plus s'en passer. Leur orgueil apres avoir enflé ses ondes jusques aux nues, shumilie & s'abaisse jusqu'a terre. Ils vont rechercher des Mediateurs aux extremités du monde. Ils font les plus grandes avances à leurs ennemis. Ils envoyent jusques dans le cœur de leurs Etats pour pouvoir traitter avec eux. Ils donnent les plus grandes marques d'estime, dc respect & si l'on veut d'amitié, à ceux qu'ils vouloient traitter avec

le

le plus de hauteur, qu'ils hayſſoient d'avantage & qui auſſi leur avoient fait le plus de mal. Enfin ils reſtituent Rentes, Terres, Villes, Provinces, ſans que de preſque toutes leurs conqueſtes,& de celles de leurs Anceſtres,il leur reſte autre choſe que le triſte ſouvenir de ce qu'elles avoient couſté.

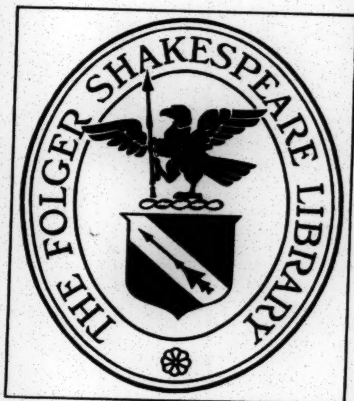
Apres cela qui ſera retenu par l'Idole du point d'honneur? Eſt ce qu'elle retient les teſtes couronnées? Si nous faiſions pour bien vivre avec nos prochains, ce qu'on void faire aux Rois pour faire la Paix avec leurs ennemis lors qu'ils en ont beſoin, la bonne intelligence, l'amitié, la tendreſſe regneroient bien toſt parmy tous les particuliers. Quoy donc ſera t'il tous- Luc. 16. 8.
jours vray, que *les enfans de ce ſiecle ſeront plus prudens en leur generation que les enfans de la lumiere?* Sera t'il dit que nous ne ferons pas

pour

pour obeyr a Dieu, pour luy plaire, pour sauver nos ames, ce que les Rois ne font pas difficulté de faire,
Heb. 12. 14. pour le bien de leurs Estats. *Pour-*
Rom. 12. 18. *chassons donc la paix. Entant qu'en nous est, ayons la avec tous*, sans qu'aucune raison d'interest & d'honneur du monde, soit capable de nous en empecher. Ainsi nous serons de vrays enfans de Paix. Dieu qui est le Dieu de Paix sera notre Pere, & nous aurons part a
Mat. 5. 9. son heritage. *Bien heureux* dit le Sauveur *bien heureux sont les pacifiques, car ils seront appellés enfans de Dieu.*

A ce grand Dieu Pere, Fils, Saint Esprit, soit honneur & gloire des maintenant & a jamais. *Amen.*

FIN.


THE FOLGER SHAKESPEARE LIBRARY